

Introduction à la sociologie pragmatique, de Mohamed Nachi

Régis Malige

► **To cite this version:**

Régis Malige. Introduction à la sociologie pragmatique, de Mohamed Nachi. 2008, pp.124-125. hal-02406933

HAL Id: hal-02406933

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406933>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mohamed Nachi

INTRODUCTION À LA SOCIOLOGIE PRAGMATIQUE

Paris, Armand Colin, collection « Coursus », série « Sociologie », 2006, 223 pages.

La prise en compte de la capacité d'adaptation des acteurs à différentes situations de la vie sociale n'est pas sans rappeler les travaux de Boltanski et Thévenot élaborés il y a plus de vingt ans. S'inscrivant dans le prolongement de ces recherches tout en les complétant, la sociologie pragmatique, dont nous entretenons Mohamed Nachi, constitue un « style » nouveau privilégiant l'étude des formes de la justification et de la critique déployées par les individus pour valoriser leurs sens de la justice ou leurs principes moraux. Coulé dans une démarche didactique, l'ouvrage retient l'attention par ses qualités de synthèse et offre des clés d'interprétation, des grilles de lecture et des cadres d'analyse.

En ouverture, les éléments constitutifs de ce courant original sont tout d'abord abordés. Après avoir utilement rappelé les postulats épistémologiques de base (symétrie des savoirs et continuité des modes de pensée, pluralisme, compétence, grammaire de l'accord et système actantiel), Nachi développe l'une des notions clés du modèle, l'« épreuve », résumant à elle seule « l'esprit » et la spécificité de cette sociologie. Entre l'« épreuve de force » définie par Latour et celle de « grandeur » retouchée par Boltanski et Thévenot, une dynamique et un *continuum* peuvent s'établir selon des exigences de légitimité, de réflexivité et de stabilité. Enfin, les travaux de Boltanski et Chiapello révèlent deux logiques contradictoires et antagonistes : si le processus de « catégorisation » inscrit l'épreuve dans une orientation conforme à des principes de justice, le « déplacement », à l'inverse, porté par Freud et Deleuze, fait référence à des rapports de force et caractérise l'évolution du capitalisme contemporain.

Le cadrage théorique terminé, Nachi se focalise sur les quatre régimes d'action développés notamment par Boltanski (justesse, justice, violence, agapè) et montre bien le lien d'opposition et de complémentarité que chacun d'eux entretient avec les autres. En outre, la réversibilité des relations socia-

les justifie la nécessité de basculement d'un régime à l'autre, témoin des épisodes de déception et de discorde.

La partie centrale de l'ouvrage est consacrée à l'examen détaillé de l'architecture globale du modèle des *Économies de la grandeur*, fondé sur la thématique de la résolution sans violence des désaccords ou des disputes. Nachi s'attarde ainsi sur les deux composantes essentielles du travail de Boltanski et Thévenot, à savoir les « cités », portées chacune par une œuvre classique de philosophie politique, qui apparaissent comme des modèles de justification basés sur des conventions d'équivalence, et les « mondes » qui confrontent les principes de justice à la réalité à partir de dispositifs pratiques et d'objets. Mais l'un des apports notables de la présentation de Mohamed Nachi réside dans l'analyse des changements de l'esprit du capitalisme et des évolutions affectant la version initiale des *Économies de la grandeur*, qu'il s'agisse du réaménagement conceptuel de l'épreuve, de la révision de la notion d'identité sociale et personnelle, de l'avènement d'une nouvelle « cité par projets », ou encore du glissement de la « sociologie critique » (Bourdieu) vers une « sociologie de la critique ».

Les figures de l'accord (compromis, arrangement, relativisation) sont également passées en revue et correspondent à des solutions possibles vers lesquelles peuvent s'orienter les individus dans leur recherche d'apaisement des conflits et des crises. Enfin, les limites inhérentes au modèle des cités ont conduit la sociologie boltanskienne à s'ouvrir, de manière déconcertante et inhabituelle, à d'autres champs théoriques jugés inconciliables, et à proposer, dans *La Condition fœtale*, un nouveau paradigme combinant pragmatique, structuralisme et phénoménologie.

Au final, une publication de qualité, riche et stimulante, préfacée par Luc Boltanski, dont l'une des vertus est de rendre particulièrement lisible un corpus de connaissances des plus complexes pour un lecteur non averti. On pourra toutefois regretter une trop forte fidélité de Nachi aux thèses développées par ses auteurs « préférés » et par là même l'absence de toute vision critique. Mais cette sociologie, ancrée dans l'analyse des logiques d'action et des formes de rationalité, entend conquérir de nouveaux espaces de réflexion et d'investigation. Souhaitons que la fécondité des pistes suggérées par ce style conduise de nombreux étudiants à s'engager plus avant dans la recherche en sciences sociales.

Régis Malige

Université de Franche-Comté (Laboratoire de socio-anthropologie)